

POUR NOS LECTRICES

CHRONIQUE DE LA MODE

Chaque saison amène avec elle des créations nouvelles qui se spécialisent et, par cela, s'imposent à ceux et à celles qui cherchent du "nouveau". Ces créations réunissent parfois l'élégance au pratique, d'autres fois, leur seul mérite consiste en une originalité voulue.

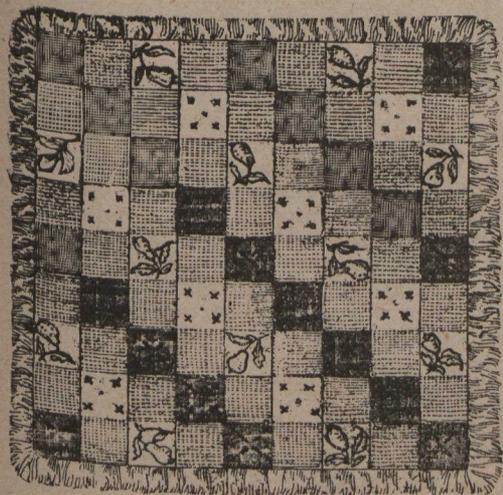
Je ne sais dans laquelle de ces deux catégories je dois placer les chapeaux pour bains de mer, en toile blanche et en piqué blanc dont on nous parle très particulièrement les avantages : légèreté... C'est à peu près la seule qualité que leur recon- naisse. Mais peu importe. Vous leur en décou- vrez peut-être d'autres ; aussi, mesdames, ne me reste-t-il qu'à signaler et... à passer.

Non seulement la toile, le piqué blanc sont ac- ceptés pour le chapeau du matin, mais encore la toile pointillée, avec un fond bleu marin et un mélange de points noirs, blancs, rouges. Quant à la forme des uns et des autres, elle ne diffère pas : fond assez haut, rond, ayant reçu un coup de poing sur le côté, bord large et uni, en un mot, imitation exacte du chapeau de paille des hom- mes. Et chose étrange, autant l'on met de soins à se coiffer négligemment,—passez-moi le mot— mal le matin, autant on met de soin à se coiffer élégamment l'après-midi.

A la ville comme à la campagne et aux bains de mer, on est heureux, au moment des fortes chaleurs, d'avoir, là, sous la main, un élégant déshabillé qui puisse au besoin servir de robe d'intérieur. Selon son genre d'élégance, le déshabillé se nommera tea-gown, matinée, pei- gnoir.

Le premier dont je viens de voir un remarqua- ble modèle est en satin liberty jaune ivoire, fort agrémenté de tulle, de rubans de soie, de dentel- les. Le tea-gown, une robe d'intérieur, très élé- gante, très habillée, demande un milieu luxueux, très riche. Non ajustée, cette robe tombait en plis majestueux, de soie jaune ivoire. Le devant (d'une pièce) était en mousseline de soie ivoire, entièrement plissée, des côtés partait une robe en satin de couleur très claire descendant en plis mous sur lesquels venait retomber un grand pli Watteau parti des épaules, et qui formait un genre manteau de cour. Des manches en satin liberty sortent de grands bouffants en mousseline de soie plissée à moitié couverts de point de Ve- nise blanc ou ivoire ; des noeuds en ruban de soie jaune rattachent ou semblent rattacher à l'épaule un grand col en point de Venise.

Le second déshabillé, très élégant aussi, mais moins recherché, que nous appellerons du nom de matinée, se fera en surah, en toile de soie ou toute autre étoffe molle et soyeuse que l'on vou- dra. La mode n'autorisant pas les formes ajustées, le plissé soleil trouvera très judicieusement son emploi ici. De la soie molle plissée, rien de plus joli, de plus gracieux, surtout encore quand ce plissé est coupé dans la largeur de la jupe et sur deux ou trois rangs par un joli entre-deux de dentelle, dont quelques carrés de filet brodé vien- nent encore couper la monotonie.



NAPPERON A DESSERT

Le modèle que nous publions représente le cro- quis d'ensemble d'un élégant napperon pouvant servir également pour des nappes et des serviet- tes. Le détail, qui représente la broderie en gran- deur naturelle, se répétera dans les carrés clairs de la toile de Rhodes à damiers couleur, sur la- quelle on exécutera l'ouvrage.

Le travail, comm on peut en juger d'après le dessin, est facile à exécuter.

On se sert pour broder de cotons lavables de teintes naturelles pour les poires, vert trois tons pour les feuilles et les nervures, et réséda pour les tiges.

Dans les carrés de couleur on brodera quelques petites étoiles au point de croix dans des tons plus clairs pour les carreaux foncés, et réciproquement dans les carreaux clairs.

L'élégance de la matinée résidera surtout dans la coupe des manches et la forme du col. Les pre- mières seront extraordinairement amples du bas, ouvertes, laissant apercevoir, dans certains mou- vements, le bras presque en entier ; au contraire, très serrées à l'épaule. La garniture d'entre-deux et de carrés de filet brodé se répétera, cela va sans dire, au bas des manches. Quant au col, tout en dentelle ou en broderie anglaise, il partira in- différemment d'un empiècement en mousseline de soie plissé et brodé, ou découvrira entièrement le cou en dégageant la nuque derrière. Ceci est une affaire de goût, dont, mesdames, vous avez toute la responsabilité.

Ce second genre de déshabillé pourra encore être copié avec une petite mousseline de laine, en crépon très léger ou en voile.

Enfin, le troisième genre de déshabillé, qui com-



ROBE SIMPLE, en toile ficelle. La jupe à empiè- cement étoile est à plis chevauchés très amples au bas. Corsage plissé au-dessous d'un empiè- cement cerclé de guipure ou de bandes ajourées. Autour de l'empiècement découpé devant en pat- tes, froncent deux volants de linon de ton ficelle ou blanc. La fermeture se cache sous un pli rond, piqué de boutons de nacre. Manche fron- cée dans un poignet cerclé de jours. Ceinture de soie noire.

Matériaux : 6 verges de toile.

porte le simple peignoir. Mais il est encore moyen d'enjoliver celui-ci en prenant, par exem- ple, pour sa composition, un joli organdi à fleurs, de la mousseline à pois, du tussor ou du linon. Les fleurs par elles-mêmes lui donneront un air ha- billé, surtout si on l'orne d'un joli jabot de den- telle contournant un large empiècement, car je me hâte de le dire, le peignoir à la mode ne ferme plus devant. La fermeture se place sur le côté, sous le bras, pour ne pas entraver la ligne, et prend plu- tôt, quand il est tant soit peu habillé, l'air d'une robe empire, sans la ceinture.

Les plissés sont très à la mode ; mais un volant haut surmonté d'une broderie, d'un entre-deux, ne fera pas mal non plus.

Il importe avant tout de décider de sa destina- tion, puis on procédera au choix de la forme et des garnitures.

Le peignoir en lainage blanc, d'une élégante simplicité, fera encore une jolie robe d'intérieur de malade.

PETITS BILLETS POUR LES COQUETTES

Où, quand la femme parle, ce n'est pas la dou- ce musique de sa voix seule qui doit plaire et sé- duire ; c'est aussi, en même temps, le tendre et suave parfum qui se mêle aux paroles, naît avec les mots sur les lèvres, se répand en effluves dé- licats, à peine perceptibles...

Mais cette senteur doit être infiniment subtile. Connaissez-vous l'horreur de ces haleines douteu- ses qui cherchent à se dissimuler, par les odeurs violentes des menthes, des cachous !...

Pour conserver, toute sa vie, une haleine fraî- che et juvénile, deux choses sont nécessaires.

Veiller minutieusement à l'état de ses dents ; trois ou quatre fois par an, se faire examiner par le dentiste ; chaque matin, procéder longuement à la toilette des quenottes, des gencives... après chaque repas, se rincer la bouche...

Veiller, avec autant de soin, au bon fonctionne- ment de l'estomac. Soigner la moindre dyspe- sie ; éviter certains aliments dont la décomposi- tion produit une haleine fade et nauséuse.

On peut se parfumer la bouche avec des infu- sions de racines d'iris, de pétales de roses, ou de violettes, employées comme gargarismes ou rince- bouche ; ou tout simplement en sugant, de temps à autre, quelque fine dragée à la vanille dont le parfum se transmet aussitôt en subtile et exci- tante senteur de jeune bouche fraîche, gerbe de fleurs, bouquet de roses et de perles...

PETITE RECETTE DE CUISINE

CREME SANS FEU

Prenez le dessus et la crème du lait, plein un plat, mettez-y quatre cuillerées de sucre râpé, et la grosseur d'une tête d'épingle de bonne pressure que vous dissoudrez, puis vous remuez le lait un peu pour le faire prendre également.

Quand on veut servir cette crème, on râpe du sucre dessus et on y ajoute dix à douze gouttes de fleurs d'oranges. Si la pressure est bonne, la crème prend en moins d'une heure et fournit un délicieux dessert.

